

Rockingham ne perdit pas de temps en préambules : dès qu'il se vit hors de portée des oreilles indiscrètes, il offrit purement et simplement à Ulrique, d'une voix tout entrecoupée par l'émotion, et sa main et son cœur.

Ulrique fut plus troublée qu'elle ne l'eût supposé : elle se sentait coupable envers lui d'avoir, dans un mauvais esprit qui n'était plus le sien, poussé la coquetterie un peu plus loin que les limites qui en font un jeu sans lendemain.

—Je suis honorée de votre recherche,—dit-elle.—Mais ce que vous désirez est impossible... pour beaucoup de raisons. Je vais vous dire une de ces raisons, si vous le voulez bien. Je ne vous conviendrais pas autant que vous le croyez, ma position n'est plus ce qu'elle était, je ne suis pas la maîtresse de Morton, je suis une mendicante. Mon cousin...

—Je sais... elle m'avait révélé le secret le soir où elle est morte.

Ulrique lui lança un regard de sincère surprise.

—Et... ?

—Et je suis assez bien dans mes affaires pour épouser une femme pauvre.

Ulrique se sentait extrêmement touchée de cette offre et s'accusa d'avoir estimé cet homme au-dessous de sa réelle valeur.

—Je comprends,—dit-elle à voix basse,—Vous êtes très généreux. Vous voulez me relever à présent que je suis déchue de mon rang dans le monde ; mais je n'accepterai pas un pareil sacrifice... Ah ! voici le train,—ajouta-t-elle, non sans un secret soulagement.

—Un sacrifice?... Ne dites pas cela. Je vous assure que...

Le train s'arrêta. Ulrique se dirigea vers un compartiment de seconde classe, et M. Rockingham la suivit, faisant bon marché, en ce moment, de sa morgue et de sa dignité diplomatiques. Il n'était plus qu'un homme épris d'une femme. Ulrique allait monter en wagon, elle dit très vite :

—Pardonnez-moi, monsieur Rockingham ; vous avez beaucoup à me pardonner ; un jour vous trouverez quelqu'un qui vous conviendra beaucoup... beaucoup mieux que je ne l'aurais jamais fait. Ce que vous me demandez ne se peut pas. J'ai donné mon cœur il y a longtemps, et ce que je donne je ne le reprends pas.

M. Rockingham fit une grimace plus que désappointée, réellement peinée, et demeura, ne s'apercevant pas qu'on fermait les portières et qu'il restait seul sur le quai de la gare de Morton.

Le train était parti.

La route de Glockenau était bien libre devant Ulrique alors. Quoiqu'elle voyageât jour et nuit, le temps s'écoulait trop lentement pour son ardent désir de revoir sa ferme, de respirer la bonne senteur des bois de sapins.

Mais cette impatience était calme et une grande paix régnait dans son âme.

“ Il vit... il vit...” répétait-elle sans cesse, se berçant de la mélodie incomparable de ces deux mots.

Sous quels cieux, et l'aimait-il toujours ? Elle se posait à peine ces questions et ne les approfondissait pas ; il lui

suffisait de savoir qu'il foulait la même terre qu'elle et que le même soleil brillait pour tous deux. Il ne restait rien au cœur de la jeune fille du sentiment amer qu'elle avait ressenti jadis contre Gilbert, lorsqu'il avait quitté la Maison de la Vierge, emportant son indignation. Elle disait maintenant avec la bonne Mme Meades :

“ Peut-être n'en avait-il pas l'intention ”, et elle ajoutait mentalement : “ Non... non... il n'en avait pas l'intention.”

Ce fut toute couverte de la poussière d'un interminable voyage que, deux jours après avoir quitté Morton, elle descendit du train. La vieille diligence était là, mais comme elle ne devait pas partir avant une heure, elle fit porter sa caisse à l'auberge, en tira les diverses pièces de son costume de paysanne, emballées encore telles que les y avait mises l'hôtesse du *Soleil d'Or* pour les lui envoyer en Angleterre : elles étaient bien chiffonnées, ces chères reliques. Ce fut avec une véritable joie qu'elle revêtit ce pauvre costume, et, ayant pris place dans la diligence, la sentit s'ébranler avec son bruit de ferrailles et de vitres, avec une indicible satisfaction.

Elle approchait... C'étaient bien ces montagnes qui chaque matin récréaient sa vue lorsqu'elle ouvrait sa fenêtre ; et cette rivière, c'était bien celle qui venait de Glockenau. Elle arriva. Elle étira sa robe grossière, fit bouffer un peu ses manches de toile froissées par un si long séjour dans la pauvre caisse, puis elle noua le fichu de soie noire autour de sa tête et se sourit dans la glace. Vraiment elle se plaisait ainsi !

Glockenau... Là, devant les chevaux, c'était le village où tendaient les désirs de l'ex-héritière des Nevyll, redevenue la Gräfin.

XXVI

LE RETOUR.

Le soleil était sur le point de se coucher. Du dernier tournant de la route, le village baigné dans la lumière dorée du soir sembla à Ulrique un pays de rêves.

Elle ne voulut pas ce soir-là se montrer aux villageois ; l'idée de la surprise bruyante de l'hôtesse du *Soleil d'Or* et de la clameur qui s'élèverait parmi ses protégés, les paysans, la gênait ; une sorte de timidité subite s'était emparée d'elle. Deux cents pas avant d'arriver à l'auberge, elle pria le conducteur d'arrêter et elle descendit à la hâte du lourd véhicule.

Tournant le dos au centre du village, elle s'avança lentement le long de la route vers la Maison de la Vierge, dont elle n'avait fait qu'apercevoir les murs en passant. Elle ne cessait de regarder curieusement autour d'elle, reprenant contact avec les êtres et s'étonnant de trouver, presque à chaque pas, de ces infimes changements qu'une longue habitude de la vie villageoise permet seule de remarquer. Ici, c'était une grange neuve, où elle se rappelait très nettement un toit à porcs tout délabré, et là, cet avare de père Grimmels s'était accordé un nouveau toit de chaume. Il fallait donc qu'elle partit pour qu'il se décidât à suivre son conseil ? Cela l'étonnait bien de lui. Et les entants... avaient-ils poussé pendant ces seize mois ! Mais oui, ce robuste gamin aux joues roses qu'elle appela avec l'impression qu'il ne pouvait être que le Frizl du Père aux Pommes, elle l'eût pris pour son frère aîné tant il était grandi. Une vieille femme passa, toute courbée, alors qu'Ulrique se la rappelait marchant presque droit. Elle lui adressa un : Dieu vous bénisse ! La vieille s'arrêta avec un balancement et une expression presque consternée parut sur ses traits ridés. Elle suivit des yeux cette vision inattendue, ayant l'air de se demander si c'était la Gräfin qu'elle voyait ou son spectre.

(A suivre)